33.

371.

# ESSAY
## POËTI-CRITI-HEROI-COMIQUE,
### PAR LE BAILLY DE FONTENOY.

33.

373

# ESSAY
# POËTI-CRITI-HEROI-COMIQUE,

## *PAR LE BAILLY DE FONTENOY.*

. . . . . - Ridiculum acri
Fortius ac melius magnas plerumque secat res.
*Horat. Sat X Lib. 1.*

*PREMIERE ET DERNIERE Edition.*

A FONTENOY,
Au sortir de l'Audience.

M. DCC XLV.

# AVERTISSEMENT.

*LE Bailly de Fontenoy se propose de faire imprimer incessamment un nouveau Code Poëtique, et il espere que ses reflexions, jointes à celles de quelques Auteurs modernes, pourront servir à faire rentrer, avec éclat, la Poësie française dans son ancienne obscurité.*

*Si quelqu'un, au surplus, s'avisoit de lui reprocher la negligence qu'il a eue de faire paroitre l'ouvrage qu'il donne aujourd'huy au Public, il repondra que la gravité d'un Magistrat, éxigeant d'affecter toujours de la longueur, il n'auroit pû se hâter davantage sans se compromettre.*

*Il y a lieu de penser que le Procureur fiscal & le Greffier qui se sont jusqu'à present tenus dans un respectueux silence, oseront maintenant paroitre sur la scene.*

*Il est naturel que les Chefs dans chaque Compagnie précédent les autres.* *

* Nihil est tam injuriosum in conservandis & custodiendis gradibus dignitatum quam usurpationis ambitio. Perit enim omnis prærogativa meritorum, si absque respectu & contemplatione vel qualitate etiam provectionis emeritæ custodiendi honoris locus præsumitur potius quam tenetur, ut aut potioribus eripiatur id quod est debitum, aut inferioribus profit quod videtur indebitum.

*Cod. Theod. ut dig. ord. serv.*

# ESSAY
## POËTI-CRITI-HEROI-COMIQUE,
### *PAR LE BAILLY DE FONTENOY.*

QUOY donc j'aurai souvent, en dépit de l'Envie,
Rimé des Madrigaux, des Poulets, des Chansons,
J'auray des doctes Sœurs, (préfage de folie)
Quelquefois fréquenté les heureux Nourriſſons;
Et j'oſerois encor, dans un repos profane,
Laiſſer indignement languir mon Apollon!
Non, puiſqu'à rimailler mon Aſtre me condamne,
Je vais, ſans diferer, dans le ſacré Valon
Prendre un eſſor rapide, et laiſſant la muſete,
Sur l'héroïque ton emboucher la trompete:
Dûſſent mes foibles vers, dans un funeſte oubli,
Suivre ceux des Auteurs qui riment aujourd'hui.
Eh quoi! J'entens déja s'écrier un Critique:
» Que nous veut annoncer ce début fantaſtique?
» Quel athlete nouveau ſur la Scene guidé,
» D'un ſi bizarre éclat y paroit précédé?

377

„ Il n'en faut plus douter, les Filles de mémoire
„ Radotent apréſent, la choſe eſt très-notoire.
„ Dès long tems, menacez de ce fatal revers,
„ On ne s'endormoit plus qu'à leurs fades Concerts.
„ On eſperoit dumoins qu'en ces jours de Victoire,
„ Jalouſes d'acquerir une nouvelle gloire,
„ Elles auroient enfin, par des Chants immortels,
„ Reparé pour jamais leur culte & leurs autels.
„ D'un ſi charmant eſpoir, nos ames enyvrées
„ Aux vœux les plus flateurs s'étoient déja livrées,
„ Mais, helas! C'en eſt fait! Le ſort le plus affreux,
„ Dans le même tombeau met leurs Chants & nos vœux.
„ Depuis cet heureux jour où, d'un pas ſi rapide,
„ LOUIS par ſa valeur ſçut ſurpaſſer Alcide,
„ Et que nouveau Titus, on le vit admiré,
„ D'un Ennemi féroce à ſon pouvoir livré.
„ Mil Ecrits, chaque inſtant inondent cette Ville,
„ Où maint rimeur oiſif, à cervelle débile,
„ Voulant de tant d'Exploits nous tracer le Tableau,
„ Ne conduit qu'en tremblant ſon timide pinceau;
„ Il oſe encor penſer que ſa burleſque hiſtoire
„ Sera pour ce grand Roi le Temple de Mémoire.
„ Mieux qu'un ſi foible encens, ſa valeur, ſa bonté
„ Conſacrent ce Heros à l'immortalité.

Ce diſcours eſt cenſé. Mais parcequ'au Parnaſſe
Il n'eſt plus aujourd'hui de Boileau, ni d'Horace,

Ne peut-on, après tout, implorer les faveurs
Que leur ont prodigué les neuf savantes Sœurs?
Ah! Que si je pouvois, atteignant l'empirée,
Me frayer vers la gloire une route assurée,
Etonner l'Univers par des Concerts nouveaux,
Et garentir mon nom de l'horreur des tombeaux;
Sur les pas d'AROUET, franchissant la barriere,
J'espererois fournir une illustre carriere;
D'un tas de vils rimeurs jaloux de son talent,
Je n'adopterois point l'inique jugement;
Admirateur zélé de ses charmans ouvrages,
Dès long-tems consacrez par d'illustres suffrages,
Je sens, à son nom seul, s'élever dans mon cœur,
Le charme séduisant d'un délire enchanteur;
Fuyez, foibles rivaux du nom d'un si grand *Maitre*,
Vous qui le critiquez, vous l'admirez *peut-être.*
Quelle chute, grands Dieux! Quel froid, glaçant mon cœur,
A si fort ralenti ma Poëtique ardeur?
Quoi, toujours dans mes vers, la tenant enchaînée,
La rime veut avoir le pas sur la pensée!
Mais mon foible pinceau pouvoit-il prévenir
Ce dont *ce Chantre heureux* n'a pu se garentir?
Poursuivons. Aussi-bien dans l'ardeur qui m'inspire...
Mais sur quel autre ton dois-je accorder ma Lire?
Vers le sommet du Mont j'avois pris mon essor,
J'en suis tombé, comment puis-je y voler encor?

Comment ? Bel embarras ! Ainſi que font les autres,
Quels plaiſans préjugez, quels dégouts ſont les vôtres ?
Auriez-vous ignoré que ce mélange heureux,
De noble Trivial, et de badin pompeux,
Que jadis la raiſon avoit voulu proſcrire,
Dans ce ſiécle éclairé, s'aplaudit & s'admire,
Et que c'eſt en un mot, ce triomphe aſſuré
Qui fait, d'un froid rimeur, un Poëte inſpiré ?
Oh ! Puiſque c'eſt ainſi, qui ne pourra, ſans peine,
S'enyvrer chaque jour aux ſources d'Hipocrene ?
J'en ſuis ma foy ravi. C'eſt-là, fiers Ecrivains,
Ce qu'on apelle avoir ſçu fixer les deſtins.
En effet à quoi bon la divine harmonie
De ces vers ſoutenus par le feu du génie,
Où tout flate, et paroît noble, ſublime & beau ?
Laiſſons ce méchaniſme à Racine, à Rouſſeau :
Leurs écrits, direz-vous, en ſaiſiſſant notre ame,
Jettent au fonds du cœur ces feux, ces traits de flamme,
Qui pénetrant nos ſens de leurs vives clartés,
Frapent d'étonnement nos eſprits enchantés.
Eh bien, ſoit. Mais enfin ſans marcher ſur leurs traces,
Favoriſez, comme-eux, des Muſes & des Graces,
Sur un ton plus nouveau ne ſauroit-on former
De Magiques accords dignes de vous charmer ?
La nouveauté ſouvent ſéduit & s'inſinue,
Tout paroît enchanteur à la premiere vûe,

Sur tout, vous le ſavez, chez le Peuple français:
Profitons d'une erreur pour lui pleine d'attraits,
D'un ſublime inconnu fourniſſons la carriere,
Dans un ſilence honteux, aſſis ſur la barriere,
Nous verra t'on toujours, ſatisfaits d'admirer,
N'oſer ſuivre l'ardeur qui nous vient inſpirer?
D'un Heros le bonheur, la gloire de la France,
Célébrons aujourd'hui la valeur, la clémence;
Que nos Concerts enfin, à l'univers ſurpris,
Offrent par d'heureux traits, le Tableau de LOUIS.
J'aprouve ce tranſport. Mais pour chanter Achille,
Il faudroit les accens d'Homere, ou de Virgile;
Et meriter, comme eux de voir ceindre ſon front
Des lauriers triomphans qu'on cueille au double Mont.
Quoi, ne verrons nous plus par les Graces guidées,
Des plus brillantes fleurs les Muſes couronnées,
Faire encor éclater aux yeux de l'univers,
Le magique pouvoir de leurs doctes Concerts!
Favoris d'Apollon, ſortez de votre yvreſſe; *
Dans un lâche repos, enfant de la moleſſe,
Laiſſerez vous toujours languir d'heureux talens?
Offrez tous à LOUIS, un légitime encens;
D'un ſublime pinceau crayonnant ſon Hiſtoire,
Gravez-la dignement au Temple de mémoire.

* Ceci s'adreſſe à Meſſieurs de l'Académie françaiſe, dont on a droit d'attendre, avec une juſte impatience, les ouvrages qu'ils doivent avoir compoſés ſur les victoires du Roi.

Dans les faſtes brillans de ce Temple ſacré
Son Nom, par vos écrits, doit être célébré.
Pour moi qui connois peu les ſources d'Hipocrene;
De quel côté fixer ma démarche incertaine?
Du dieu du double Mont je veux ſuivre les loix,
Mais helas! Sur quel ton faire éclater ma voix?
Oſerai-je, rempli d'un orgueil téméraire,
Lorſqu'à peine mes yeux s'ouvrent à la lumiere, (a)
De l'ardeur de rimer aveuglément épris,
Entreprendre à mon tour de célébrer LOUIS?
Des Champs de Fontenoy, théâtre de ſa gloire,
Mes accens pourroient-ils illuſtrer la mémoire?
Mais déja fond ſur moi le nuage orageux
D'un Eſſain de cenſeurs enflammés, furieux,
Je les vois, aiguiſant les traits de leur ſatire,
Aux dépens de ma peur, ſe préparer à rire.
» Sachez, me diſent-ils, que ſi-tôt qu'un auteur
„ Veut ſur le double Mont ſignaler ſon ardeur,
» Il doit, brulé du feu qu'Apollon nous inſpire,
» Comme un Maître de l'art, ſavoir guider ſa Lire;
„ Sans venir d'un pas lent, et toujours incertain,
» Dans ce qu'il nous a dit ſe démentir ſoudain,
„ D'antitheſes ſans nombre, orner ſon foible ouvrage,
» Et de ſes hauts projets (b) préſſentir le naufrage.

(a) L'Auteur eſt fort jeune, auſſi lui a-t'il fallu des Lettres de diſpenſe d'âge pour obtenir l'éminente dignité dont il eſt revêtu à Fontenoy.

(b) *Mons parturiens Murem*, Phed.

A ce malin discours, que j'avois attendu,
Mes Censeurs aussi-tôt me croiront confondu,
Et que sans diferer, par *une fuite promte*,
Je courrai *dans un bois* pour y *cacher ma honte.*
Mais bravant à présent l'humiliant écueil,
Que pourroit sous ses pas rencontrer mon orgueil;
Je vais abandonner cette vaine Satire,
Pour former des accens que le cœur seul m'inspire.
LOUIS veut un destin plus glorieux, plus grand,
Que le superbe éclat du char d'un Conquerant;
De ses heureux Sujets l'amour tendre & sincere,
Seul précieux pour lui, seul a droit de lui plaire.
Le front ceint des lauriers qui naissent sous ses pas,
La victoire à ses yeux brille de moins d'appas,
Que l'aimable douceur d'une Paix desirée,
Qui bientôt, descendant de la voute azurée,
Ramenera les jeux, les ris dans ce séjour.
Oui, nous verrons regner, dans sa brillante Cour,
Les innocens plaisirs du siécle heureux d'Astrée.
A cet espoir flateur, que la France charmée,
Dans les plus vifs transports, répete chaque jour:
VIVE A JAMAIS LOUIS, OBJET DE NOTRE AMOUR.

# DISCOURS POST-LIMINAIRE.

LA vanité des auteurs a dès-long-tems consacré l'usage de demander grace au Public à la tête d'un ouvrage tel qu'il soit. Qui ne sent que cette espece d'humilité ne fut jamais produite que par un excès d'amour propre ? On croit prévenir la faveur du Public en faisant parade de s'en croire indigne.

Quoique je désaprouve cette conduite, je veux cependant me garentir du juste reproche qu'on pourroit me faire de trop de confiance ; Mais je pense aussi que, sans abolir l'usage, il m'est dumoins permis, en ma qualité de Juge, de le reformer dans mon Baillage : * ( Sauf à ceux qui sont hors de mon Ressort, à se conduire toujours ainsi qu'ils aviseront bon être. ) C'est pourquoy ce qui sert d'introduction à l'ouvrage, d'un autre, sera la clôture du mien ; la

* Le Bailly de Fontenoy donne icy une preuve de sa modestie, car il est constant qu'il auroit pû parler plus affirmativement sur son autorité. * *

* * *Non est enim potestas nisi a Deo, quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt.* Rom. 13. 1.

fin d'une piece etant, à mon avis, le ſeul endroit où l'on puiſſe placer, comme en leur vrai domicile, les excuſes qu'on doit faire à tout lecteur mécontent, d'avoir pris la liberté de l'ennuyer. En effet il ne paroit gueres neceſſaire de le preſſentir ſur l'ennuy qu'on va luy cauſer, et de s'en excuſer en même-tems. Ne vaut-il pas mieux luy laiſſer le plaiſir de la ſurpriſe? Si l'ouvrage luy plait, il le relit; s'il luy déplait, n'a-t-il pas l'agrément de le critiquer? Quoy de plus flateur? On ſe croit, preſque toujours, en état de mieux faire que ceux qu'on cenſure.

Partant, par ces raiſons & autres qu'il plaira au Public ſupléer de droit & d'équité par ſes lumieres ſuperieures, Je conclus à ce que Acte me ſoit donné des aprobations dont tout lecteur benévole honorera cet ouvrage, (au cas néanmoins qu'il en merite,) et dans cette ſupoſition, à ce que les conteſtans ſoient condamnez aux depens.